

aux portes de son palais; Pie IX est obligé de fuir.

Dumas, ainsi que la plupart des artistes français résidant à Rome, se réfugia à la villa Médicis. Le directeur, M. Alaux, les accueillit comme ses enfants.

Mais l'émeute, alimentée, comme en 1871 à Paris, du rebut de toutes les nations, gronde de plus en plus. L'Académie de France est envahie et ses habitants violemment expulsés. Heureux qu'on n'attentât pas à leurs personnes !

Les situations extrêmes ne durent jamais bien longtemps. Elles s'émoussent par leur acuité même. L'épée de la France vint bientôt rétablir l'ordre, et le Pape put rentrer au Vatican.

À la suite de ces événements, Dumas revit avec bonheur son atelier de la *Porta Pinciana*, et il ne tarda pas à se remettre courageusement à son grand tableau. Il avait tant rêvé à ce beau sujet des *Adieux de saint Pierre et de saint Paul allant à la mort*, que c'était chez lui une idée fixe, qu'il avait tournée et retournée par la pensée et par le crayon. Il voulait absolument terminer ce tableau avant de quitter Rome et comptait sur lui pour faire sa trouée à Paris. Même avant de commencer, il avait choisi et retenu tous ses modèles pour les saints et pour les soldats. Il avait accoutumé de tout prévoir et de tout fixer ainsi à l'avance, afin de n'être jamais arrêté en route.

Comme diversion à sa tâche principale, il continuait de donner des leçons de dessin dans quelques familles françaises qui n'avaient pas quitté Rome. Il peignit aussi la tête martiale du général Cabrera, toile qui figura au Salon de 1852. C'est vers ce temps-là, croyons-nous, que notre jeune peintre rencontra à Rome son compatriote, M. Paul Chenavard, qui vient d'être élu membre correspondant